

Contribution à l'enquête « Réparer l'Eglise » du groupe Présence, Toulon

Le groupe comprend une douzaine de personnes qui se retrouvent mensuellement pour un partage de foi. Nous avons souhaité apporter notre contribution à l'enquête et y avons consacré deux soirées.

Plusieurs d'entre nous ne se retrouvent pas dans l'expression 'Réparer l'Eglise' : il ne s'agit pas de la "réparer", ce qui laisserait entendre qu'il faudrait revenir à un modèle antérieur idéal, mais de la renouveler en profondeur, de la rendre plus évangélique et apte à transmettre une espérance pour nos contemporains.

1. Comment qualifier ce moment de l'histoire de l'Eglise ?

- Inédit, sidérant, très douloureux, certainement salutaire.
- L'Eglise est inadaptée au monde : modèle clérical et masculin, place des femmes non pleinement reconnue. Elle apparaît sclérosée dans son fonctionnement, ses costumes et appareils, formaliste dans ses rites, peu inspirée de l'évangile dans diverses positions éthiques, peu engagée dans les grandes questions de société...
- Les abus sexuels en cascade qui viennent au jour la décrédibilisent gravement ; c'est plus scandaleux et révoltant que partout ailleurs du fait de la totale confiance faite à son clergé et de son emprise spirituelle sur nombre de fidèles.
- D'autant plus que les moyens de communication modernes révèlent maintenant ce qui se passe depuis longtemps. Cf. les films "Spotlight" (2016!), Grâce à Dieu (2019), documentaire d'Arte du 5 mars 2019 sur les abus sur religieuses dans l'Eglise (à présent interdit de diffusion), réseaux permettant la mise en place de groupes comme celui de " La parole libérée".

2. Quels événements récents ont été pour nous les plus marquants ?

Récemment, le choc de découvrir :

- la vérité sur les abus commis par des prêtres, les crimes sur des enfants et des religieuses qui leur faisaient confiance sur le plan spirituel,
- les avortements, la prostitution de sœurs jusqu'au Vatican (hypocrisie...),
- les abus de "sommités" spirituelles : le fondateur des frères de st Jean, un dominicain de l'Arche (alors que vient de sortir, à grand renfort de publicité le film "La tendresse de Dieu" où pas un instant n'est admis que tout n'a pas toujours été "idéal"... certains disent espérer que les handicapés n'ont pas été touchés...).
- le silence de l'institution : par exemple, certains faits perpétrés par les frères de st Jean étaient connus du Vatican depuis 2003.
- une formation organisée cette année dans le diocèse pour les prêtres et diacres sur le thème : « Comment se faire obéir ? » (sic !). L'animateur était un consultant laïc, membre de l'Opus Dei.

Et depuis longtemps, des manières d'être reviennent en force chez des jeunes, tolérées voire soutenues par certains évêques :

- Les catholiques ont mis le prêtre sur un piédestal alors qu'il doit être "au service" ; les prêtres doivent être vénérés et obéis ; certains se mettent eux-mêmes dans cette position : "Je suis le représentant de Dieu, donc il faut faire ce que je dis" (entendu dans une paroisse) ; la soutane, la mitre, le décorum, l'autel surélevé ont pour effet de sacraliser le prêtre et conduisent les laïcs à s'incliner...

- Dans la messe, emploi de formules dont le sens est obscur, dépassé ou oublié : "avec votre esprit", textes d'oraisons ou de préfaces, usage du latin...
- Certains prêtres profitent de leur position pour dire publiquement aux laïcs : "Dieu pense comme ceci ou comme cela..." ou "Répétez après moi : Dieu, c'est délicieux" ou "Vous pécheurs, heureusement que vous nous avez..." (sic !)
- Plusieurs d'entre nous ont été tentés de tout laisser tomber.

3. Avons-nous de la difficulté à nous dire catholiques ?

- Certains de nous sont très inquiets. C'était difficile avant, mais ces affaires amplifient l'image "négative, ringarde..." qu'ont de l'Eglise beaucoup de gens. L'argument devient facile maintenant pour ridiculiser ou décrier l'Eglise.
- D'autres ont confiance dans l'avenir : la vérité apparaîtra tôt ou tard car l'Eglise, qu'on ne peut qu'aimer comme "corps du Christ", est à distinguer de l'institution telle qu'elle est vécue et perçue. Celle-ci, hiérarchisée à l'extrême et déconnectée de la société, a pris le pas, dans la manière dont elle vit, sur ce que devrait être l'Eglise-communauté des croyants qui se reconnaissent dans le message du Christ et veulent partager leur foi dans une démarche plus accueillante et participative. Il faut faire confiance aux prêtres mais les considérer à leur place d'hommes : ils ne sont pas Dieu.
- On doit se méfier des généralisations, que renforcent les médias qui simplifient l'analyse : "l'Eglise est hypocrite, tout est pourri". Il faut aussi considérer le bien que font beaucoup de chrétiens et la qualité de vie de nombre de communautés : "Un arbre qui tombe fait plus de bruit qu'une forêt qui pousse", "Ce sont des cas limités, nous avons aussi tous connu des prêtres 'super'"... Et désamorcer les blagues salaces qui circulent sur les prêtres : les enfants eux-mêmes relaient ce qui tourne sur les réseaux.

4. Ces événements ont-ils changé notre regard sur l'Eglise, nos engagements, notre soutien ?

- Certains se sentent 'fautifs' de ne pas avoir osé critiquer l'institution. Il est difficile de le faire actuellement avec bienveillance.
- Ils expriment ouvertement un 'ras le bol' face à des pratiques fréquentes chez certains prêtres, notamment jeunes, qui conduisent à une infantilisation et à une culpabilisation insupportable : ils imposent, par exemple, de communier dans la bouche, donnent au cours de la messe des consignes sur l'obligation de la confession avant de communier ou refusent publiquement de donner la communion à des divorcés remariés. Un certain nombre de jeunes prêtres sont formés dans un esprit préconciliaire et ordonnés selon le rite de saint Pie V dans notre diocèse : les apports de Vatican 2 ne sont pas au programme...
- Ces événements n'ont pas ébranlé notre foi en Dieu, mais la confiance en certains hommes d'Eglise ! Nous connaissons aussi de beaux témoignages de vie dans l'Eglise. Le problème, c'est les contre-témoignages qu'elle donne : un seul suffit à les occulter, c'est alors la condamnation et le risque de généralisation.

5. Ces événements ont-ils changé nos rapports aux prêtres que nous côtoyons, à l'évêque, au pape ?

- Certains de nous ont été tentés de quitter l'Eglise ou s'en sont éloignés. C'est très douloureux à vivre. On peut alors éprouver comme une trahison et se culpabiliser de se désolidariser de cette Eglise. Dans notre parcours de vie, certains prêtres, religieux ou religieuses ont heureusement été de véritables témoins du Christ, c'est bien souvent en leur mémoire que nous continuons notre route en Eglise.

- Ces évènements nous ont appelés à exercer davantage notre esprit critique sur la parole des clercs, qu'ils soient prêtres ou évêques.
- Il s'ensuit une perte de confiance envers eux. Comment peuvent-ils avoir une parole responsable, vivifiante, libérante quand ils couvrent des personnes qui ont commis des actes si horribles ? Comment peut-on avoir confiance dans une institution incapable de discerner les capacités d'une personne à avoir une responsabilité auprès de jeunes ? Comment peut-on faire confiance à des personnes pour qui l'institution et ses clercs passent avant les victimes ?
- Ces événements peuvent aussi être salutaires. Etre amené à poser sur le prêtre et sa hiérarchie un regard plus conforme à la réalité permet d'estomper la distance et de mieux partager la mission. On rend service à tous en ne mettant pas le prêtre sur un piédestal. Son rôle et sa mission ainsi que celui du laïc sont peut-être à préciser.
- Pour autant, nous souffrons de ressentir dans diverses paroisses de notre diocèse la volonté de diriger les consciences, l'infantilisation des pratiquants et la culpabilisation des fidèles.
- La souffrance est d'autant plus vive qu'il n'y a dans l'institution aucun dialogue pour exprimer nos ressentis en quelque domaine que ce soit. Le fait qu'un journal catholique prenne l'initiative de faire s'exprimer les chrétiens montre bien la pauvreté du dialogue au sein de l'Eglise.

6. Dans cette période troublée, à quoi nous raccrochons-nous ?

- En l'absence de dialogue au sein de l'institution, rejoindre un groupe de chrétiens dans lequel la parole est libre permet de pouvoir exprimer ses critiques sans être accusé d'impiété.
- Nous faisons confiance aux jeunes qui ont souvent une autre mentalité et une approche souvent plus évangélique et à qui le pape François demande aux chrétiens de donner toute leur place.
- Nos grands enfants rejettent la vision d'un Dieu autoritaire. Ils veulent être libres et sans représentation a priori, et semblent avoir une plus grande ouverture aux autres...
- Un jeune homme présent dans notre groupe souhaiterait qu'on parle aussi, dans l'Eglise, des bonnes nouvelles, des initiatives d'espérance.
- Nous nous raccrochons aussi à ce qui peut être vécu dans d'autres diocèses où existe le dialogue avec les laïcs.
- Les initiatives positives des chrétiens, par exemple sur les questions de société dans ce monde en plein changement, sont à encourager : il faut leur faire confiance. Là où l'Eglise est pauvre (peu de prêtres, éloignement des villages), on n'observe pas les enjeux de pouvoir qu'on voit dans les diocèses mieux desservis ; de même, il faut accepter toutes les forces vives pour faire vivre l'Eglise, avoir moins de réticence à célébrer sans prêtre entre laïcs et à faire des ADAP.
- La société civile est aussi un vecteur d'espérance car elle oblige l'Eglise à se réformer positivement dans sa pensée : égalité homme-femme, droits des divorcés, des homosexuels...

7. Avons-nous des lieux de parole sur la vie de l'Eglise ?

- Les lieux de parole dans l'Eglise sont le plus souvent destinés à préparer des célébrations, on s'y nourrit spirituellement, c'est bien... Mais plus rarement pour une réflexion sur la vie de l'Eglise ou l'engagement des chrétiens. En revanche, avec la communauté mariste que nous fréquentons, nous trouvons cette volonté d'associer les laïcs par l'animation qui leur est confiée d'un centre spirituel et par la réflexion à laquelle ils sont conviés sur les nouvelles

formes que pourrait prendre l'Eglise. Et à la fraternité Saint Laurent (Union Diaconale du Var), les laïcs ont droit à la parole et la prennent. Les turbulences qui secouent l'Eglise en ce moment nous invitent à développer ces lieux de parole et à prendre position sur les questions qui se posent. Ce n'est que dans le dialogue que pourra naître une nouvelle vie d'Eglise.

8. Qu'est-ce qui est le plus urgent pour agir et faire évoluer la structure et le fonctionnement de l'Eglise (au plan universel, diocésain, local) ?

- Les pouvoirs de décision et de mise en œuvre sont tenus par les mêmes personnes, les clercs ; il faut inventer un nouveau cadre.
- Il y a de bonnes idées à prendre chez nos frères protestants : la place donnée aux laïcs, la manière dont le pasteur exerce son rôle, le fait qu'il puisse être marié... qu'il puisse être une femme aussi.
- Il faut débattre, notamment quand il s'agit de s'ouvrir aux personnes qui sont loin de l'Eglise et de sa pratique traditionnelle : c'est ce qui s'est passé au début de l'Eglise au sujet de l'accueil des nouveaux convertis venus du monde païen quand Paul a su convaincre Pierre de ne pas imposer de rites juifs aux nouveaux convertis.
- Un dominicain, Dominique Collin, écrit que "le christianisme n'existe pas encore". L'Eglise a, pensons-nous, à se convertir en profondeur pour que l'Evangile inspire plus radicalement sa vie et son mode de fonctionnement. L'Eglise du Christ était aux premiers temps une communauté à la foi vive, inspirant de sa foi au Christ un "vivre ensemble" fait de prière partagée, de fraternité, de simplicité, de joie, d'ouverture au monde (cf. Actes 2,42-47). Notre Eglise doit revenir à ces fondements, nous sommes encouragés que le pape François travaille en ce sens.
- Nous jugeons indispensable que les séminaristes soient formés en référence aux évolutions progressistes de l'Eglise (cf. Vatican II) et non selon la vision traditionaliste, réactionnaire et cléricale comme cela se fait dans certains diocèses.

9. A titre personnel : comment réparer, avez-vous commencé ?

- C'est unanimement que notre groupe s'est senti concerné par ce débat et a voulu s'y impliquer.
- Nous avons beaucoup apprécié le message d'un prêtre (*Jean-Pierre Roche, La Croix du 27 mars*) qui invite les chrétiens à ne plus appeler les prêtres "mon Père" dans une remarquable argumentation.
- Nous voulons lutter contre un mal diffus dans l'Eglise ancré depuis plusieurs siècles : une autorité sacralisée qui n'est pas évangélique et infantilise les chrétiens qui n'osent la mettre en cause. Il explique en partie les abus sexuels. Nous nous reconnaissons dans les propos du pape François qui dénonce le cléricalisme : "Qui suis-je pour régenter les consciences ?". Notre relation aux clercs doit être un échange fraternel entre chrétiens et non s'inscrire dans un rapport vertical. Comme dans le monde moderne, inscrivons-nous dans des échanges transversaux où chacun donne et reçoit.

10. Quels sont les 3 chantiers prioritaires pour l'Eglise ? Propositions concrètes à mettre en place ?

Pour notre groupe, les chantiers prioritaires à mener pour renouveler cette institution-Eglise devenue inadaptée portent sur :

➤ *Une gouvernance moins cléricale partagée avec les laïcs*

Toute décision, a fortiori quand il s'agit de "réparer" l'Église, doit être prise au sein de groupes dans lesquels se trouvent des clercs et des laïcs, des hommes et des femmes, à part égale. La parole des laïcs doit être entendue et prise en compte tant au niveau local et diocésain que romain.

Ceux qui sont victimes et souffrent du cléralisme seront associés à ces groupes de décision. L'autorité du prêtre doit être réexaminée à la lumière de l'Évangile et de la première Église : homme au service de la communauté en vue de son animation et homme de discernement afin de permettre à l'Esprit de faire son œuvre. Il doit veiller à l'accueil de chacun, particulièrement des "plus petits", à l'unité de la communauté sans étouffer la diversité des sensibilités et des formes d'expression de la foi, à discerner les dons que l'Esprit donne aux membres de la communauté et à favoriser l'épanouissement de ces dons pour le bien de tous.

Le laïc doit ainsi être reconnu comme membre actif de la communauté selon son don propre.

L'évêque mettra aussi en pratique cet esprit de service et de discernement pour l'ensemble de son presbyterium avec l'aide de laïcs.

➤ *Une vie de communauté renouvelée*

Ce mode de gouvernance implique davantage les laïcs dans la vie de la communauté/paroisse et devrait entraîner la délégation de diverses responsabilités du prêtre à des laïcs selon leurs dons, leurs compétences et leur mission. La voix des chrétiens – qui sont "prêtres, prophètes et rois" au titre de leur baptême – doit être prise en compte à tous niveaux.

Nous souhaitons plus d'unité et de fidélité à l'esprit de Vatican II dans la pratique des célébrations : les différences entre les paroisses de notre diocèse dans la manière de vivre les liturgies (positions pendant la prière eucharistique et la communion, usage du latin ou non, position du prêtre face à l'assemblée et *ad orientem*, etc.) sont incompréhensibles pour les chrétiens et nuisent à la conscience de faire corps.

Un rôle plus important doit être confié aux laïcs en appelant au diaconat en tant que service de la charité et non comme ersatz du prêtre, et à des ministères spécifiques : prédication, célébration de l'eucharistie, sacrement de la réconciliation pour des aumôniers d'hôpital ou de prison. Cette possibilité devrait être ouverte aux femmes comme aux hommes. Et il ne faut plus, comme on le voit encore, interdire le service à l'autel pour les filles.

Il convient de développer la formation biblique et théologique des laïcs afin qu'ils puissent distinguer de ce qui relève de la doctrine, d'une tradition relative ou de l'abus du pouvoir cléricale, et davantage être en mesure d'assumer des responsabilités d'Église.

Nous proposons que le conseil pastoral soit élu par tous les membres de la communauté et tende à la parité ci-dessus évoquée.

Nous souhaitons que soit institué un espace de dialogue dans chaque paroisse qui permette une parole libre sur toutes les questions de société comme sur la vie de la communauté.

Pour mettre en œuvre la charité ("c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on vous reconnaîtra comme mes disciples"), il faut multiplier les possibilités de rencontres entre paroissiens : soirées, repas, sorties... et porter une attention particulière aux plus fragiles.

➤ *Un chrétien plus proche des valeurs évangéliques*

Pour que naisse une Église proche des gens, nous avons déjà une petite expérience : la communauté mariste a aidé plusieurs d'entre nous à renouer avec l'Église. Chacun doit être accueilli comme il est, quelle que soit sa situation de vie. Cet accueil, primordial, est fait de tolérance, d'ouverture aux autres, de confiance, de responsabilité à vivre, d'appel à participer.

Les clercs doivent s'interdire

- de juger les personnes qui se présentent, mais les accueillir avec bienveillance,
- de refuser la communion aux divorcés-remariés ou aux personnes qui ne se seraient pas confessées même depuis longtemps, mais d'en offrir la possibilité à toute personne de foi qui se présente, quelle que soit sa situation de vie,
- de refuser le sacrement de réconciliation aux divorcés-remariés,
- de refuser la communion aux personnes qui présentent la main pour la recevoir (ça existe !).

Il importe aux prêtres d'être attentifs au discours qu'ils adressent aux chrétiens : ils doivent les aider à appliquer dans leur quotidien les valeurs évangéliques et non les enfermer dans des normes, obligations et interdits. Il faut rejeter tout discours dogmatique, moralisant, infantilisant, culpabilisant. La charité doit pouvoir se traduire, dans la relation aux personnes, par l'humilité, le respect, l'ouverture, l'accueil, la confiance.

11. Que voudriez-vous dire aux responsables de l'institution ecclésiale ?

- Accueillir avec respect et cordialité les petits, les fragiles, les personnes qui se sentent rejetées ou indignes et, bien sûr, les victimes d'abus sexuels.
- Accueillir les gens qui viennent à l'église, être attentifs à leurs attentes, leur faire une place : ceux-ci viennent dans l'espoir de trouver un peu de foi, de lumière, de fraternité.
- Développer la formation des laïcs afin qu'ils puissent devenir de réels interlocuteurs des clercs dans le domaine religieux et que ces derniers ne soient plus tentés d'asseoir leur supériorité et leur autorité sur une prétendue connaissance qu'ils pensent posséder, et parfois à tort.
- Offrir des célébrations de qualité par l'accueil, la simplicité, la beauté, l'intériorité qu'elles permettent, l'incarnation des paroles prononcées, la prise en compte des questions et des difficultés de croire des chrétiens.

Le groupe Présence
2 juin 2019